

Mises en abîme de durées, sans cesse re-contextualisées et réactualisées,
de compositions d'empreintes et de mémoires,
de vécus enchevêtrés et d'instantanés subjectivés,
dans des cycles dynamiques plus ou moins changeant

Abyss of durations, ceaselessly updated,
compositions of imprints and memories,
muddled real-life experiences and subjective moments,
in more or less changing dynamic cycles

« (...) Cécile f. DABO met en scène son corps qualifiant celui-ci d'outil à dessin dont la toile serait la vidéo, un médium lui permettant d'intégrer le mouvement et le temps.

Ses vidéos nous plongent dans un état semi-contemplatif où le temps concourt à ce que le corps de l'artiste se joue aussi bien de l'architecture que des ombres environnantes (...) »

Christophe MARGUIER, plasticien. (2010)



(c) Installation "à la recherche de Ticho" / "looking for Ticho" (2018)

Ce qui reste sur la *scène*...
Une boucle musicale encaissée dans une boîte
Une image animée courante sur un mur
Un écran déchiré
Une ombre qui s'efface...
Ce qui reste quand le corps disparaît.

L'impermanence d'une réalité physique
et pourtant quelque chose dans ce lieu habité continue de vibrer

La trace du Vécu ...

Sur cette *scène*, celle que l'on bâtit comme celle que l'on creuse,
il en va toujours de même que sur le plateau d'une vie terrestre.
On se crée des symboles pour énoncer et formuler, nos naissances et leurs
achèvements. Pour ritualiser (par exemple) ces fins nous affichons l'autel de
nos images symboliques.
Certains tirent le rideau, se couvrant de noir et d'obscures opacités, comme
retour vers un néant absolu. Certains figent un dernier souffle lumineux,
prolongation d'une image éternelle, une persistance comme rétinienne d'un
moment idéalisé de *vie* à son apogée.

Pour ma part je prolonge cette mémoire sans cesse réactualisée par mon
propre regard, au travers des formes restantes. J'absorbe et relie ce qu'il reste
d'empreintes, d'objets plus ou moins palpables que ce(s) corps laisse(nt)
systématiquement après ce *temps*.
Un temps qui alors se condense, et le passé, le « vivant » vient rejoindre ce
présent de l'absence et de la « fin ». C'est la mémoire de ces restes qui
m'enseignent ce qui a été ; qui me fait poursuivre le court d'une *vie*, dont les
ombres en forme d'*ondes* chargées de mes propres émotions, rejouent encore
ce qui a été ; dont l'avant se transfigure en maintenant, en après, et en
toujours...

En *scène* comme en *vie*, nous vivons cette succession de vécus enchevêtrés
dans les temps relatifs de nos mémoires.
Ici ce plateau déserté n'est que l'image d'un changement, d'une transformation
en fondu, d'un passage évanescent à un autre état. Dans ce moment vaporeux
plus ou moins perceptible cette métamorphose n'enlève pas ce qui a été créé et
produit d'objets matériels, physiques, émotionnels et psychiques(...) par le
corps.

C'est pourquoi, dans une forme « idéale » et plus juste de ces durées que je
crée, ces temps de *scène* et de *vie* (qui instaurent en partie ces espaces)
durent aussi longtemps que « l'avant » et « l'après ».
De là naît en pratique, une notion d'installation artistique (plus ou moins vidéo,
sonore..) ; où le corps est apparemment absent (bien-que passé, ou attendu),
et où les éléments qui lui sont « extérieurs » portent autant de sens et de
signes que lorsqu'il les « habite » et les active.

Je compose avant tout des espaces par l'emploi de durées, de temps définis, de vécus choisis, qui se répètent de manière cyclique.

Qu'il y est ou non la présence réelle de mon corps, n'enlève jamais la plasticité et les sens de ces empreintes temporelles. Il vient dans la performance plutôt ajouter une strate supplémentaire de temps et d'espaces, en venant nommer et en « interprétant » ces objets, et vient orienter un possible de lecture. S'il est un lien et s'il facilite un certain accès à ce qui est là, il n'est pas indispensable.

Travaillant en analogie à la pratique picturale, les notions de cadres et de limites (dans ce cas, visuelles) s'imposent. Mais ici, ces frontières ne ferment pas, et constituent une sorte de « tranche perceptible » d'une réalité produite : il y a de l'hors champs, de l'avant et de l'après contenu dans cette tranche.

Ainsi, il n'y a pas de « débuts » ou de « fins » dans mes vidéos, mes performances, les potentielles et effectives installations, tout comme dans les musiques qui se basent (la plupart du temps) aussi sur des formes cycliques et répétitives, en se fondant dans Ces temps.

Créée avec et par le temps et l'espace cette tranche peut se diluer (plus difficile avec la physicalité d'un tableau classique pictural), elle peut ne pas avoir de contours nets, elle peut révéler ces états infimes et immenses de « transitions », elle peut montrer ces changements, elle peut se retourner infiniment sur elle-même pour ne plus même avoir de contours perceptibles, bien qu'elle, le reste (perceptible).

...elle peut être le point, et l'espace qui le porte...

...elle peut être là et ailleurs, maintenant et hier, avant, après et toujours...

Elle est finalement définie, créée et nommée par l'observateur.

« Ce qui a été, ce qui est, ce qui reste...ce qui peut-être sera » forme le *Tout* de cette « tranche perceptible ».

Dont la narration linéaire et logique est impossible,

mises en abîme de durées,

sans cesse re-contextualisées et réactualisées,

de compositions d'empreintes et de mémoires,

de vécus enchevêtrés

et d'instantanés subjectivés

dans des cycles dynamiques

plus ou moins changeants

(...)

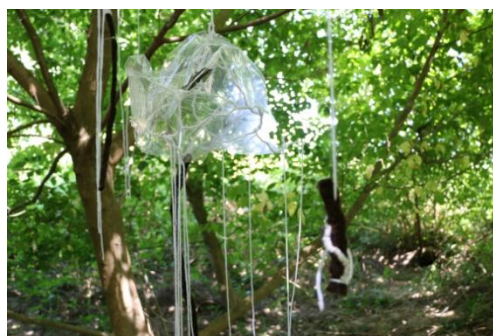
À la recherche de Ticho /Looking for Ticho

techniques mixtes-vidéo-son (installation-performance) / mixed media-video-son (installation-performance)

11-16 août /august 2018

La Fête des Duits #8_Nanoprod

Orléans (FR)



"À la recherche de Ticho" est une installation principalement composée d'une série de dessins (x14), de formes "végétales" faites de papiers et de suspensions (matériaux mixtes).

En plus d'exister de manière autonome, ces objets vont constituer le décor pour une vidéo sonore, film expérimental, fruit de mon interprétation du "silence" (Ticho signifiant "silence " en tchèque). Il vise aussi à servir un propos plus large sur la Nature et la relation que l'espèce humaine entretient avec celle-ci.

Comme le titre l'indique, il s'est agi d'une expérimentation-recherche faite publiquement, "à la recherche" de l'articulation de matériaux et objets hétéroclites pouvant constituer une œuvre globale.

/English under construction



Ariane se défile /vs Dédale /Ariadne/vs Daedalus

vidéo-installation (performative) /video-installation (performative)

durée /duration : 67 min.

avec : DAIDAL (Iannis Rabotas : harmonica diatonique, basse électrique, guitare "boite à cigares" slide, clavier, Julien Meyer : didgeridoo, guimbarde, laptop et Arsène Ott : saxophones, effets).

14 Février /14th February 2018

FEC, Strasbourg (FR)

12 Juillet /16th July 2019

CEAAC, Strasbourg (FR)

02 Mars /02nd March 2018

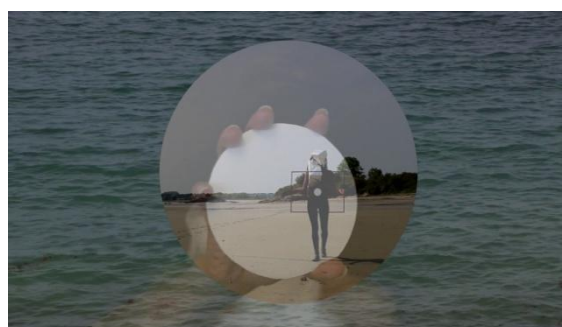
La Chaouée, Metz (FR)

16 Février /16th February 2018

CEAAC, Strasbourg (FR)

13 Octobre /13th October 2017

Fossé des Treize, Strasbourg (FR)



(extrait de la vidéo /excert from the video)

"Ariane se défile/vs Dédale" est une installation-vidéo (performative), accompagnant la musique du groupe Daidal lors de certains de ses concert. Il s'agit d'y amener une dimension visuelle qui vienne seulement compléter l'univers sonore proposé, par le biais d'une vidéo-projection et d'une longue action qui peu à peu transforme les espaces (de projection et du lieu). Elle se construit en "temps réel" avec le public, à partir de fils tendus dans l'espace et d'objets significatifs des mythes en question : une énorme pelote, des masques, un "cocon", des cercles en différents matériaux... L'image projetée se voit alors transformée par l'apport de ces objets, qui créent des ombres en même temps qu'ils renvoient des fragments de la vidéo. Et comme pour une mise en abîme labyrinthique, ces objets, sont eux-mêmes visibles dans la vidéo. Cette installation pourrait également exister de manière autonome, indépendamment du concert.

/English under construction

Chatte-Vagin /CV

techniques mixtes-vidéo-son (installation-performance) /mixed media-video-son (installation-performance)

avril-mai /april-may 2020

SUPER BANQUET #4-confiné _vidéo-photos (série x9) (WEB)

07 décembre /7th december 2018

SUPER BANQUET #2 _installation-performance sonore

Maison MIMIR, Strasbourg (FR)

18 mai /18th may 2018

SUPER BANQUET #1 _installation-participative "chamboule-tout"

Bastion 14/Ateliers Ouverts, Strasbourg (FR)



Le personnage "Chatte vagin" est né en 2016, d'un questionnement général sur le divertissement et la prolifération d'objets plus ou moins culturels, venant (plus ou moins volontairement) anesthésier les masses derrière le masque de la subversion ; en proposant des produits à l'impact visuel fort et à l'apparence revendicative mais dont le contenu reste souvent creux.

Le nom se réfère quant à lui, à ce qui peut comptabiliser le plus de vues sur internet : les chats (et dérivés) et le sexe (le plus souvent féminin).

J'ai présenté pour le SUPER BANQUET #1, deux vidéos sonores, sous la forme d'une installation appropriée au contexte : "1939" (réalisée à partir d'un texte de Serge Carfantan) était projetée sur une structure destinée à être détruite par un chamboule-tout, "Chatte-Vagin et AAA font les poubelles" était diffusée via un écran caché dans une boîte à pizza, disposée parmi les déchets encore utilisables ou comestibles glanés durant 2h de fouilles dans les poubelles du centre-ville : l'occasion de montrer -dénoncer- la difficulté de se nourrir pour certaines personnes, les condamnant à de pauvres pêches dans les poubelles. Une seconde installation, lors du SUPER BANQUET #2, m'a permis "d'augmenter" mon propos d'objets plastiques conçus principalement en pâte à sel (bijoux "vulve-chat" "utérus", mobile musical "tête de chatte", cadre "vanité").

En 2020, j'ai poursuivi ce projet avec une série photographique "images con-fite-s" (x9) et une courte vidéo "con-gelée-givrée" lors du "SUPER BANQUET #4 - confiné"

/English under construction

Dialogue avec Architecture-2 (faire corps avec ce lieu)

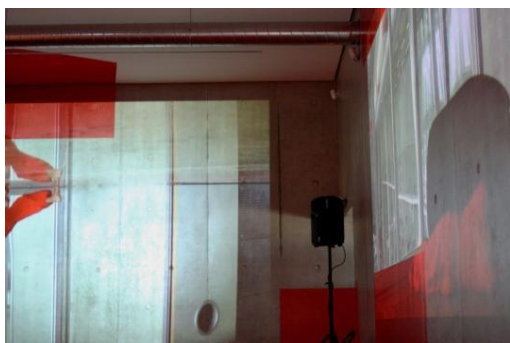
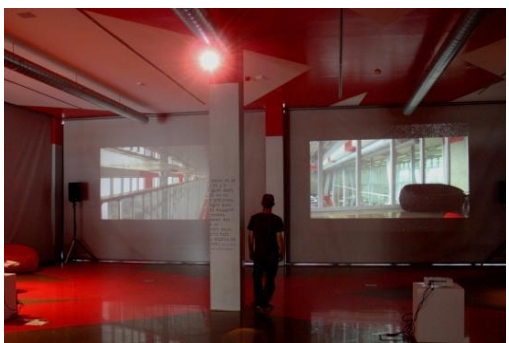
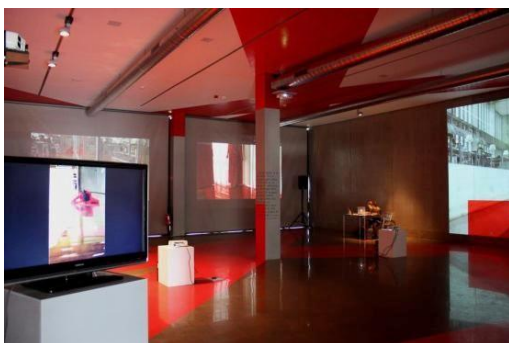
/Dialogue with Architecture-2 (to embody this place)

exposition personnelle /personal exhibition

vidéo-installation-sonore /video-installation-sound

du 23 Juin au 22 Aout /from 23th June to 22th August 2015

Médiathèque /Public Library A.Malraux, Strasbourg (FR)



Les vidéos sonores présentées ici sont en lien à la performance du même nom (2014).

Dans cette volonté d'approche poétique et subjective de la médiathèque (de son architecture comme de son design intérieur), ces vidéos au caractère pictural fort permettent un autre regard sur celle-ci, notamment par la contemplation d'espaces choisis et "habités" par mon propre corps.

/This exhibition is composed of videos and sound related to the performance, called the same way (2014). In this will of poetic and subjective approach to the media library (of its architecture as its internal design), these videos with a strong pictorial aesthetic allow another look on this one, in particular by the contemplation of chosen spaces and "inhabited" by the body of the artist.

L'autre nom d'Héphaïstos /The other Hephaistos's name

techniques mixtes-vidéo-son (installation-performance) /mixed media-video-son (installation-performance)

19 Novembre /19th November 2016

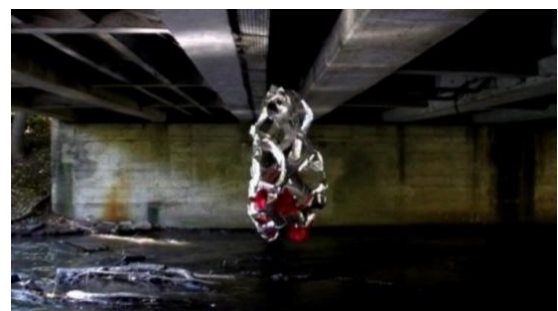
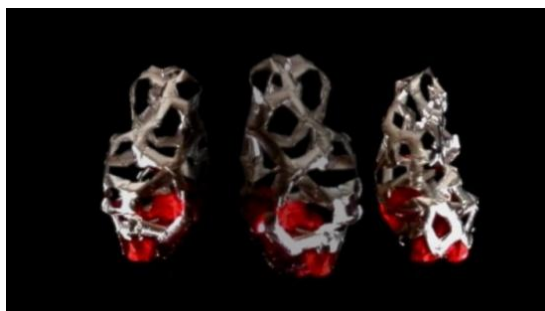
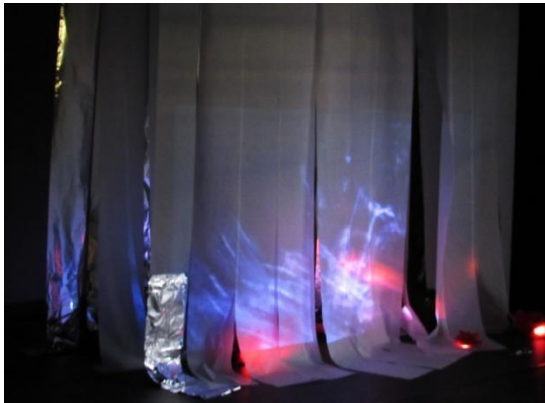
La P'tite Criée, Le Pré saint Gervais (FR)

02 Avril /02th April 2016

Galerie /Gallery No Smoking, Strasbourg (FR)

07 & 15 Octobre /07th & 15th October 2015

Exposition collective /collective exhibition "Ateliers Nomades", DEPO2015, Plzen (CZ)



(extrait de la vidéo /excert from the video)

"L'autre nom d'Héphaïstos" est une installation triptyque, composée de son, de vidéo, et d'objets (manipulés durant la performance) qui propose une interprétation subjective et contemporaine du mythe d'Héphaïstos, avec pour dieu grec une femme, métisse.

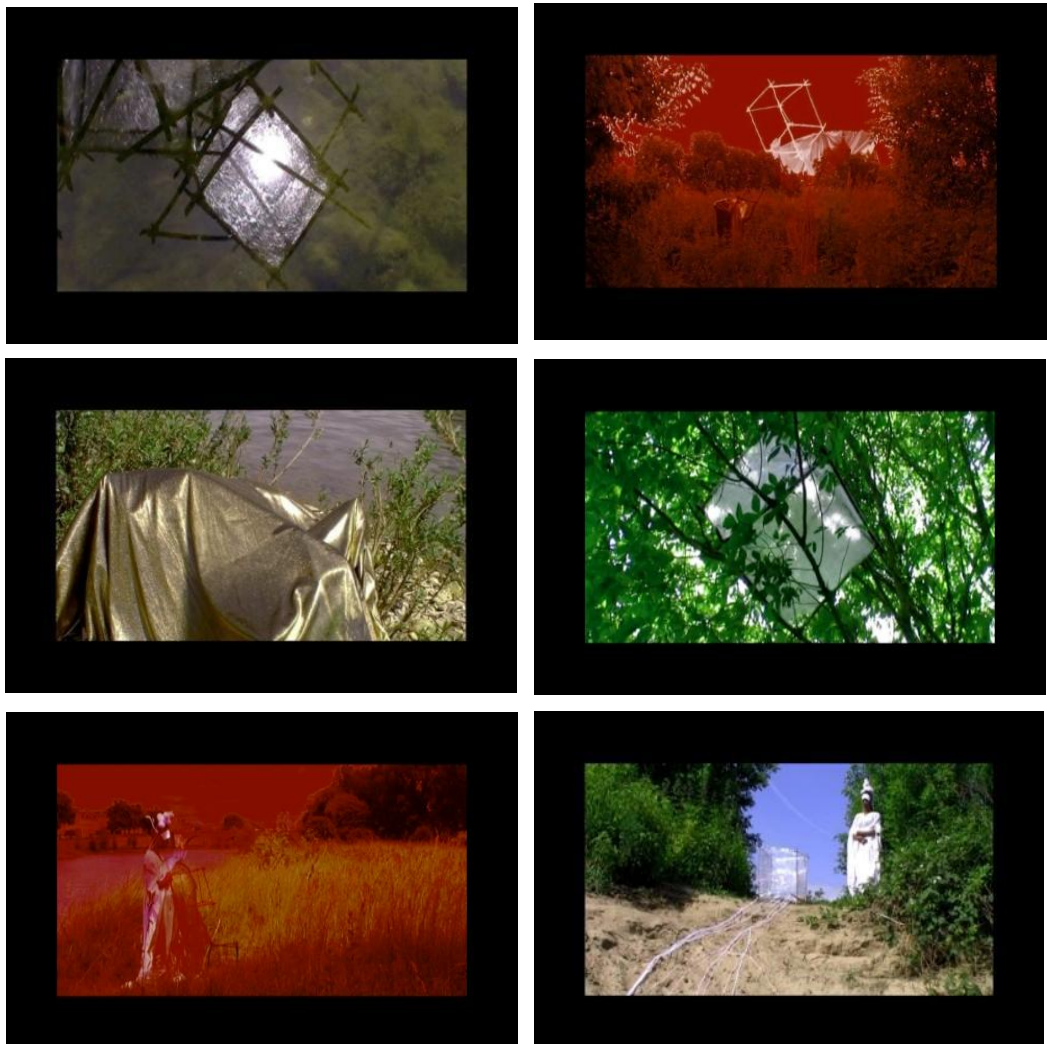
Ce mythe est choisi pour ce qu'il véhicule d'un point de vue symbolique : le feu créateur, le "père des artistes", l'abandon qu'il subit pour son infirmité, le père de Pandore et le fabricant de sa fameuse boîte [...]

/A triptych made by sound, video and objects (manipulated during the performance) wich proposes a contemporary reinterpretation of Hephaistos's myth [...]

Dans les rondes du temps fissuré(es) /In the cracked circles of time
XXV Tableaux symbolistes de Loire /XXV Symbolic paintings of Loire river

Expérimentations Vidéo-Graphiques et Sonores Post-opératoires /Video and Sound Experiments Post-operative
vidéos-sonore (séries) /video-Sound (series)
durée totale /total duration : 45 min.

résidence: Centre Indépendant de Recherche Artistique (CIRA/Nanoprod)
/residency : Independent Center of Artistic Research
du 16 Mai au 16 Juin /from 16th May to 07th June 2015
Duit Saint Charles, Orléans (FR)



Issu d'une résidence de recherche artistique de 1 mois, il s'agit d'un travail expérimental, sonore et vidéo, ouvrant vers une précision du rapport Espace-Temps-Corps-Objet dans ma pratique artistique, sous l'influence d'un certain milieu. Une première approche vidéo-texte y est également expérimentée et une série de textes (du même titre) les accompagnent [...]

/From an art research residency of 1 month, this experimental work (video and sound) opens and specifies the relationship: Space-Time-Body-Object in my art practice, under the influence of a certain environment. It contains also a first experiment with video and text and a serial of texts (with the same title) joins it. [...]



A Live Music Project(s)-LIVE#5

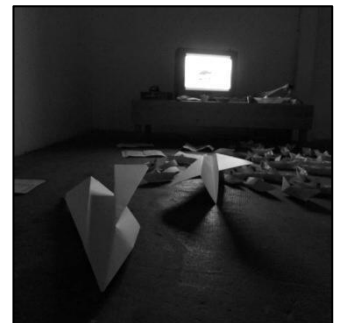
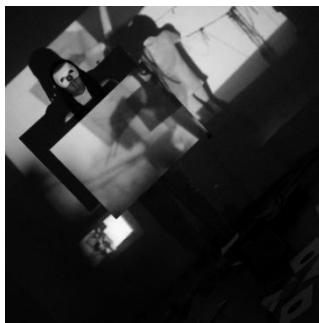
exposition personnelle /personal exhibition

techniques mixtes-vidéo-son (installation-performance) /mixed media-video-son (installation-performance)

blog: <http://a-live-music-projects.tumblr.com>

du 20 au 28 Février /from 20th to 28th February 2015

Syndicat Potentiel, Strasbourg (FR)



"A Live Music Project(s)" débute en 2012 ; il s'agit d'une installation-vidéo-sonore (musicale et performative) créée à partir de chansons populaires ainsi que de compositions personnelles.

Un "live", concert qui s'élabore perpétuellement au fil de ses représentations (...) L'espace est habité d'une présence (minimum), mais aussi d'objets divers disposés ça et là, de papiers colorés, de peintures, de boîtes à musique, de textes (...) venant instaurer une atmosphère spécifique, relativement onirique, qui se réfère ici au conte d' "Alice au pays des merveilles". Il s'agit également d'explorer la notion de récit autobiographique par le biais de divers médiums [...]

/"A Live Music Project(s)" started in 2012, it's a video and sound installation (music) performative, created with popular songs and personal compositions. A "live" never fixed, built through its representations (...) Paintings, music boxes, printed papers, lamps, texts, doll, toys...come as well to create an atmosphere related to the story "Alice in wonderland". It's also about exploring the idea of an autobiography by different technics [...]

La Danse des Doigts de Dieu /The God's Fingers' Dance

exposition personnelle /personal exhibition

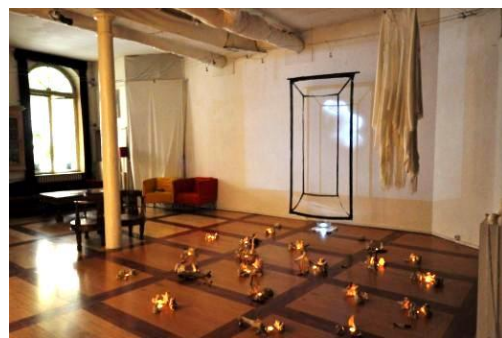
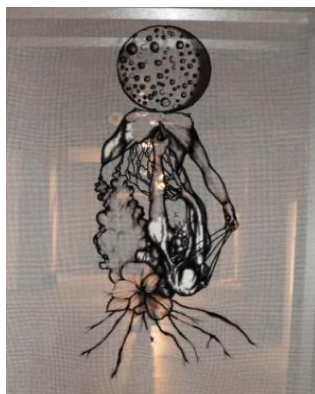
techniques mixtes-vidéo-son (installation-performance) /mixed media-video-son (installation-performance)

20 Avril /20th April 2017

Centre d'Art Sacré /Sacred Art Center, Lille (FR)

du 27 Mai au 25 Juin /from 27th May to 25th June 2016

Galerie /Gallery No Smoking, Strasbourg (FR)



"La Danse des Doigts de Dieu" est une installation qui renvoi au mythe de la Création sous la forme d'un culte imaginaire. Elle est composée d'une forme suspendue s'apparentant à une porte (stylisée), sur laquelle est projetée une vidéo, qui elle-même « préside » un espace rituel, inventé et formulé par un univers sonore et de petits modelages en argile (env.60), auxquels s'ajoutent une série de dessins relevant du même discours plastique et sémantique (x14).

Lors du vernissage, le corps par la performance vient formaliser ce rituel imaginaire, en effectuant différentes actions dans cet espace, ainsi qu'en portant un vêtement spécifique que j'ai conçu et réalisé. Celui-ci prend par la suite part à l'installation comme une trace (mémoire) de ce corps. [...]

/English under construction

Biographie /Biography

Cécile f. DABO

Née en 1986 à Pithiviers /Born in 1986 at Pithiviers

Vit et travaille à Strasbourg /Lives and works at Strasbourg

<http://www.dabocecilef.wixsite.com/works>

—

Se passionnant très jeune pour la peinture, la musique, et la danse, Cécile f. Dabo intègre l'école des Beaux-Arts de Rennes (EESAB) en 2004 et y oriente rapidement son travail vers une pratique de la vidéo qui lie le corps et la musique, dans un rapport pictural et dans la prise en compte de l'espace de monstration. Cette pratique s'étend à la performance dès la troisième année et elle passera chacun de ses diplômes sous cette forme, en tant que commentaire de l'œuvre.

Elle obtient le DNSEP en 2009 et poursuit son parcours à Strasbourg, où elle intègre le CFPI (Centre de Formation des Plasticiens Intervenants) à l'école des Arts Décoratifs (HEAR) ; elle y crée les premières versions d'une série de vidéos, œuvre participative réalisée par tierces personnes. Elle effectue une première résidence de création en 2011 au Sénégal et continue aujourd'hui son travail à Strasbourg ; tout en participant ponctuellement à des performances collectives, proposées par d'autres artistes (Nadia Lauro-Latifa Laabissi, Johanne Leighton, Joachim Montessuis, Loïc Touzé...)

/Very young passionate by painting , music and dance, Cecile f. Dabo integrates the Institute of Fine Arts of Rennes (EESAB) in 2004 and quickly directs her work in a practice of video which connects the body and the music in a pictorial way, and connected to the place where it's shown. This practice extends to performance from the third year, and she will present each of her diplomas under this shape, as a commentary of the artwork.

She graduates in 2009, and pursues at Strasbourg, where she joins the CFPI at the Institute of Fine Arts (HEAR), where she creates the first version of a series, a participative work, realized by other people. She makes a first residence of creation in 2011 in Senegal and still working in Strasbourg today ; participating punctually in collective performances, proposed by other artists (Nadia Lauro-Latifa Laabissi, Joachim Montessuis, Loïc Touzé, Johanne Leighton...)

—

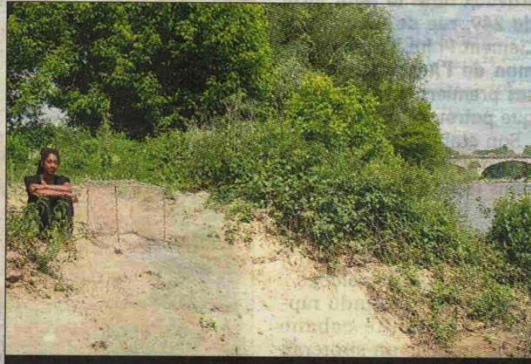
ART ■ L'artiste travaille au Cira de Nano Méthivier

Un mois de vie sur le duit

Cécile Dabo, artiste plasticienne, passe ses journées sur le duit, au milieu de la Loire. Elle est hébergée par le Cira (Centre indépendant de recherche artistique) imaginé par Nano Méthivier. Une résidence insolite qui commence à porter ses fruits.

Pour accéder au duit, Cécile Dabo rame, chaque jour, à bord de son canoë, depuis le quai de Prague. Une fois la rive de l'île atteinte, elle pose le pied dans le sable. « Voici l'escalier, puis le salon. Ici, la zone de laboratoire n°1 », dit-elle, en désignant un espace ensablé. Là, trône une sorte de cube plastifié, avec plumes et filaments blancs, première création sortie de l'imaginaire de l'artiste.

Direction le laboratoire n°2, de l'autre côté de l'île. Après la traversée d'une jungle d'herbes folles et d'orties, plus de volatiles, ce sont les voitures du pont Joffre que l'on entend. « C'est intéressant, la différence entre un côté et



ART. Elle crée, filme, écrit autour de sa vie sur le duit. VA

l'autre de l'île », commente l'artiste. « Je travaille sur cette idée-là, de pôle nord et pôle sud... »

Interrogation

Ce week-end, le point d'interrogation de la fête des Duits flottera dans les airs, au-dessus du lieu de résidence de Cécile Dabo. « Le but est aussi d'interroger sur cet espace », précise Arnaud Méthivier, en visite sur le duit. Les promeneurs des bords de

Loire sud pourront observer, de loin, le travail et la maison éphémère de Cécile Dabo. « La place de l'artiste est aussi en question », poursuit Nano.

Un lieu très inspirant en tout cas aux dires de « la première chercheuse du Cira, et aussi notre souris de laboratoire... » ■

Valentine Autruffe

➔ **Pratique.** Suivre le travail de Cécile Dabo sur la page Facebook « Cira - centre indépendant de recherche artistique ».

Pleslin-Trigavou

La plasticienne, Cécile Dabo, danse dans les bois

Portrait

Cécile Dabo danse. Mais elle est surtout plasticienne. Étudiante aux Beaux-Arts de Rennes il y a quelques années, elle a progressivement glissé vers la mise en scène de son propre corps. L'artiste a été rencontrée au fond des bois, alors que la pluie commençait à tomber sur le vernissage de l'expo l'Art est dans les bois, à la Rochette.

« En général, explique-t-elle, trois éléments participent à la mise en scène d'un tableau vivant. » D'abord son corps, ensuite la musique, puis la vidéo. Et ce tableau vivant « s'inscrivant dans un temps donné », elle l'a offert aux bois. Seulement, ce soir, le travail sera diffusé. Pas de prise, ni d'électricité, ni de vidéo. Alors, Cécile a prévu de petites installations « transformées par le corps ». Entre autres, un tissu blanc, des bâches et du papier. Bientôt, ces quelques éléments deviendront le cadre de trois tableaux en mouvement. « Je peux répondre aux formes par d'autres formes, explique Cécile, c'est bien l'objet qui m'intéresse ici. »

Un pari risqué

Son inspiration vient d'un ensemble. Des travaux de Mike Chauvel, artiste de land-art à l'initiative du projet, puis



du milieu naturel offert par la peupleraie. « Nous avons correspondu pendant quelque temps, autour de mails. Il m'envoyait des photos et j'y répondais par des textes. »

Elle évoque aussi la prise de risque que constituent ses performances. La prise de risque, c'est comme le point de départ de son œuvre. « L'artiste prend des risques seul, dans son atelier. Le faire devant les gens met ce risque en exergue. Ici, l'échec fait partie intégrante de l'œuvre. Il y a du défi. On se met en danger. C'est comme de sauter du grand plongeur », dit-elle.

Assise sur une chaise, sommairement protégée des gouttes par les

branches basses d'un arbre, Cécile avoue qu'elle est un peu stressée. Alors, elle se pose, priant pour que la pluie ne soit pas trop rude. Mais c'est aussi l'intérêt de l'in situ. « On ne peut pas tout préméditer, sourit-elle en regardant la pluie tomber. L'in situ est un moyen de se confronter aux gens. » Et par la même occasion, les confronter à leur propre malaise.

« D'une certaine façon, oui. Et il n'y a pas de mauvaise réaction. Tout est possible. »

Jusqu'au 20 octobre, exposition de land-art, l'Art est dans les bois, à la Rochette. Contact : 06 02 10 73 11 ; lartestdanslesbois.fr



(c) Extrait de la vidéo/excerpt from the video_"Ariane se défile/vs dédale"/"Ariadne/vs Daedalus" (2017-2018)